LES FRONTIÈRES

DU SURNATUREL

PAR

le Dr SURBLED

(Extrait de la *Science Catholique*, Août 1899).



SUEUR-CHARRUEY
IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR
ARRAS — PARIS
10, rue des Balances — rue de Vaugirard, 41

LES FRONTIÈRES

DU SURNATUREL

PAR

le Dr SURBLED

(Extrait de la *Science Catholique*, Août 1899).



SUEUR-CHARRUEY
IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR
ARRAS — PARIS
10, rue des Balances — rue de Vaugirard, 41

LES FRONTIÈRES DU SURNATUREL

Le monde contemporain est en proie à une soif ardente d'idéal et d'infini que la foi chrétienne doit contenter, mais qui cherche à s'étancher partout, même à une source empoisonnée, quand elle n'en rencontre pas d'autre. Le divin l'attire et le captive invinciblement, l'invisible et le merveilleux ont pour lui un attrait souverain. Mais ses appétitions sont trop souvent aveugles, mal conduites et versent dans les doctrines néfastes et condamnées par l'Église : il faut les garder à tout prix d'une si déplorable déviation, les diriger sans cesse et leur donner pleine et entière satisfaction.

Le surnaturel est incontestable et s'établit par des preuves irréfutables mais il veut être exactement connu et limité. Des Sociétés, des revues se sont récemment fondées pour en marquer les frontières et en donner au monde l'irrésistible évidence. Il faut avouer qu'en dépit de louables efforts, malgré les plus généreux concours, les résultats ont été médiocres, insuffisants et incertains. C'est que la question de fixer les limites du naturel et du surnaturel est des plus obscures et des plus difficiles. Pour la mener à bien, il faudrait joindre, chose rare, la perspicacité du philosophe, la sûreté du théologien à la science consommée du naturaliste. Quel est l'homme capable de répondre à de telles exigences, d'embrasser et de comprendre l'universalité des connaissances ? On l'attend, on l'espère, mais on ne l'a pas encore trouvé. Daigne le Ciel le donner enfin à notre siècle, privé de Dieu mais avide d'infini, pour lui rendre l'orientation nécessaire et féconde dans la voie de la vérité et du salut !

I

Pour être complète et fructueuse, l'étude du merveilleux réclame le concours simultané de la foi et de la raison, de la raison et de la science : qui de nous, dans l'éparpillement d'une courte vie, dans l'émiettement de ses travaux, aurait l'outrecuidante prétention d'arriver seul à réaliser de telles conditions ?

La philosophie donne les règles pour guider les discussions et découvrir la vérité : elle classe avec ordre et logique, elle définit et distingue les espèces, elle exige que tout effet ait une cause, et une cause proportionnée. Rien n'est plus utile, plus nécessaire que son contrôle. L'esprit préside de haut et souverainement à l'organisation et au développement de la science : nul ne le conteste. Toutefois, ne l'oublions pas, son usage est subordonné à l'observation des faits. La raison est précieuse quand elle vient au secours de l'expérience ; mais employée seule, elle risque de s'égarer en de vaines argumentations, que disons-nous ? elle s'y perd à coup sûr. Les abus du raisonnement ont fait trop de mal à la philosophie, ont causé trop d'erreurs pour que nous ayons besoin de condamner la vieille casuistique. Il faut donc que la philosophie contracte des liens étroits avec la science pour assurer ses progrès, ou plutôt que tout savant soit doublé d'un philosophe. Est ce le cas de chacun de nous ?

La théologie se meut à l'aise dans le monde surnaturel qui est son domaine et fournit des indications précises, complètes pour le *discernement des esprits*. C'est d'elle qu'il faut attendre les solutions définitives. Mais, on le sait, elle ne procède qu'avec d'infinies précautions, avec une sage lenteur ; et, dans nombre de questions controversées, elle se garde de conclure et se réserve en atttendant les éclaircissements de la science.

Les principes de la théologie sont sûrs, mais ils n'ont pas seulement besoin d'intelligences éveillées et exercées pour les comprendre, ils réclament surtout pour s'appliquer la base large et solide des faits. L'expérience donne la *matière* de toute discussion : les faits doivent être mûrement étudiés et connus à fond. Quand ces données manquent, tout fait défaut. Comment asseoir la moindre opinion sur un fait mal observé, qui n'est connu ni dans ses caractères ni dans sa cause ? Si des esprits impatients, superficiels, veulent partir de là pour formuler une thèse doctrinale, ils bâtissent nécessairement sur le sable, ils compromettent la vérité, loin de la servir. Le passé ne doit il pas nous servir d'enseignement sur ce point? Que d'erreurs, que de conclusions fausses parce qu'on a prématurément raisonné, parce qu'on s'est appuyé sur de mauvais arguments, sur des faits insuffisants ou faux !

La science est grande, et nul n'estime plus que nous sa valeur, ses services. Mais il ne faut pas craindre de reconnaître ses lacunes, d'avouer ses faiblesses. Aimons-la avec passion, mais ne l'idolâtrons pas, car c'est une œuvre humaine, et par suite imparfaite. Nous sommes *savants* sur quelques points, nous restons *ignorants* sur beaucoup d'autres : ce que nous connaissons n'est rien pour ainsi dire auprès de ce qu'il nous reste

à connaître. N'y a-t-il pas là, pour notre misérable orgueil, une sévère mais juste punition ?

Il y a mieux encore, il y a une salutaire leçon ; et nous serions coupables de n'en pas profiter. L'ignorance est le lot de tout homme. Pourquoi le taire ? Quand elle nous pèse, ne cherchons pas à la dissimuler sous des étiquettes menteuses, sous des grands mots vides de sens, comme les matérialistes sectaires. Ne pensons pas davantage à la cacher ou à la remplacer par un appel intempestif au surnaturel, comme certains apologistes maladroits. Le surnaturel en effet ne s'appuie pas sur de nuageux sentiments, sur de vagues présomptions, mais sur des faits et des preuves Son champ est assez bien délimité, assez vaste, sans qu'on le mesure *au degré de notre ignorance.*

C'est là un double et funeste écueil dont il faut absolument se garder. Aux matérialistes honteux, ne cessons pas de rappeler les limites précises de la science et de répéter : « La science vit de faits, et non de mots sonores et prétentieux. » Aux partisans du surnaturel *quand même*, n'hésitons pas à opposer la vraie doctrine, la prudente réserve de l'Église, règle de notre foi, la sage modestie des maîtres de la science.

« Le vrai savant, a dit l'un d'eux, Claude Bernard, est celui *qui sait ignorer.* » Et, longtemps avant lui, Pascal a su montrer, dans son immortel langage, qu'il y a deux ignorances qui se touchent : « La première est la pure ignorance naturelle, où se trouvent tous les hommes en naissant ; l'autre est celle où arrivent les grandes âmes qui, ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'*ils ne savent rien* et se rencontrent dans cette même ignorance d'où ils étaient partis. *Mais c'est une ignorance savante qui se connaît.* »

On ne saurait mieux dire, et il est facile de se rendre après de tels maîtres. Gardons-nous, comme eux, de rougir de notre insuffisance, hélas ! si évidente, et proclamons hautement notre ignorance, quand il le faut. C'est la règle de conduite la plus habile, et la plus sûre, que nous avons toujours suivie ici, comme nos lecteurs peuvent en rendre témoignage, et c'est celle que nous ne cessons de recommander. Il ne sera pas inutile de rappeler sommairement les conclusions qu'elle nous a dictées dans les questions du jour : ce sera un moyen pratique de fixer les *frontières du surnaturel,* telles au moins que l'état de la science permet de les tracer présentement.

II

Longtemps, grâce à l'ignorance, nos pères ont tenu les *sorciers* pour solidaires et associés du *diable*. La science moderne nous oblige à aban-

donner une pareille supposition, sans rien retrancher de l'enseignement respecté de l'Église. On ne saurait regarder la *sorcellerie* comme synonyme de *diablerie ;* et la foi ne perd rien à ce que l'antique croyance soit reléguée au nombre des fables et des erreurs. Comme nous l'écrivions récemment dans cette *Revue*, « il faut reconnaître que, si la sorcellerie a été trop souvent, par nature, mauvaise, dangereuse et coupable, elle n'a pas tiré ses effets d'une puissance supérieure, mais de l'humaine malice. Le diable a pu se servir, *à l'occasion*, des sorciers ; mais ceux-ci, *d'ordinaire*, ne lui empruntaient ni leur force ni leur art, et usaient de leurs seules ressources et de celles de la nature. »

Le commerce avec le diable, le transport dans les lieux sauvages, la *ronde infernale* menée en compagnie des *mauvais esprits*, bref toutes les merveilles du *sabbat* ne sont que pure imagination. Le voyage aux pays d'outre-terre s'opérait naturellement à la faveur d'un songe que provoquaient l'*onction magique* et un breuvage approprié : les narcotiques, opium, jusquiame, belladone, si connus et employés aujourd'hui, constituaient — et expliquaient — tout le prodige. Ajoutez aux drogues la suggestion qui, sous toutes ses formes, venait si heureusement à l'aide du sorcier, et vous aurez la raison de sa force et de ses succès : les *sorts*, les *philtres*, les guérisons, les maladies imaginaires, les prédictions n'avaient pas d'autre origine.

Les sorciers étaient rusés, malins, mais n'avaient pas nécessairement *le diable au corps* ; et leurs pratiques s'alimentaient *généralement* de connaissances purement humaines, sans avoir besoin de la collaboration de Satan. En affirmant qu'ils avaient fait un pacte avec le diable, les anciens couvraient maladroitement leur ignorance du manteau trompeur du surnaturel : ils expliquaient par Satan ce qui leur paraissait mystérieux et inexplicable, ce qui déconcertait la science d'alors. N'auraient-ils pas été plus sages en avouant leur ignorance, en réservant leur opinion, en évitant de compromettre la foi par une conclusion prématurée que l'avenir devait proclamer fausse ? C'est notre humble avis.

Si nos pères ont eu tort d'englober dans le *diabolisme* tous les faits de *sorcellerie*, nous ne serions pas plus raisonnables à notre tour en tenant tous ces faits pour simples et naturels. La *théorie du bloc* que nous venons de condamner est fausse dans un sens comme dans l'autre : elle ne sert pas la science, mais l'ignorance. Le surnaturel, on le conçoit sans peine, peut éclater partout, et le moindre phénomène *naturel* peut lui servir d'instrument et de théâtre : tout dépend des circonstances et des conditions du fait, et le théologien est armé de critères sûrs pour les apprécier et y reconnaître la main d'un pouvoir supérieur.

C'est pourquoi nous n'avons garde de dire que la *sorcellerie* n'a aucun rapport avec le *diabolisme* et que les sorciers ont toujours été étrangers à Satan. Des théologiens réputés n'ont pas eu peur de soutenir cette thèse hardie, et Bergier n'hésite pas à prétendre que les magiciens n'ont jamais eu en main aucun pouvoir diabolique. C'est aller bien loin dans la voie d'un exclusivisme absolu. Nous ne partageons nullement cette dangereuse *théorie du bloc*, et nous croyons, au contraire que, dans son action universelle et incessante, le diable s'est parfois servi des sorciers et a été, dans plus d'une occasion, leur coopérateur et leur maître. Il est des ensorcellements, des machinations magiques qui dépassent les forces de la nature et de l'homme : la griffe du diable s'y trouve inscrite en signes indéniables et en rend pleinement raison.

III

Les *apparitions* fantastiques qu'accusaient souvent les sorciers étaient d'ordinaire de vulgaires *hallucinations;* mais ce n'est pas une raison pour conclure avec les gens à courte vue et particulièrement avec les naturalistes que toutes les *apparitions* sont des *hallucinations*. Des différences caractéristiques les séparent : nous les avons indiquées ailleurs (1). Toutefois il serait imprudent ici encore d'épouser la *théorie du bloc* et d'établir un fossé profond, infranchissable entre les hallucinations physiologiques et les apparitions d'ordre surnaturel. Nous l'avons dit, — et il faut le répéter à satiété — pour se manifester à nous, le surnaturel use de moyens naturels, et il y a des règles pour le discerner sûrement.

L'hallucination par exemple n'est pas nécessairement et toujours *naturelle* : son origine est parfois diabolique ou céleste, ou divine. Le diable a pu à son gré provoquer, chez certains sorciers, des hallucinations positives ou susciter devant eux de véritables fantômes : le prestige était également merveilleux. A plus forte raison, Dieu peut se manifester à nous de toutes manières. Qu'il imprime directement une image sur notre rétine ou qu'il fasse surgir un fantôme dans notre champ visuel extérieur, son intervention n'est ni plus ni moins évidente. Qu'il y ait apparition ou hallucination, il y a toujours miracle. C'est l'opinion qu'exprime un maître très autorisé, saint Thomas. « Ce que l'on voit, dit-il, dans certaines apparitions, ce n'est pas la propre figure du Christ, mais une image formée *par miracle* dans les yeux de ceux qui les voient (2). »

(1) *La Vie psycho-sensible*, 6e édit., p. 153-160.
(2) *Som. théol.* 3a. q. LXXVI,. a 8.

Dans ces conditions, on se demande pourquoi les matérialistes s'acharnent avec tant d'opiniâtreté à considérer toutes les apparitions comme des hallucinations. Ils perdent leur temps à défendre la thèse absurde du *bloc*. Le miracle, qu'ils nient à outrance et qu'ils ont la prétention de supprimer, dépasse leur petit jugement : il n'est pas en effet dans tel ou tel ordre de phénomènes, puisque tous sont susceptibles d'en fournir l'élément et la matière, il est dans l'intervention manifeste d'une cause surnaturelle. Que cette intervention se produise au dehors ou au dedans de nous, dans une apparition ou dans une hallucination, c'est affaire de faible importance. « Ce qui nous importe surtout, dit un bon juge, le P. de Bonniot, c'est de contrôler ces manifestations, *d'en constater l'origine*, de savoir à quels signes on distingue l'apparition qui vient du ciel de celle qui vient de l'enfer... (1) »

Ce même auteur ne s'est pas toujours montré aussi perspicace. Dans la question des *hallucinations collectives*, il a conclu au surnaturel comme le P. Debreyne : c'est encore et toujours la déplorable, mais si commode *théorie du bloc*. Nous avons le regret de nous séparer complètement sur ce point des deux savants religieux.

A les entendre, toute hallucination doit être isolée, individuelle. *L'hallucination générale, collective* non seulement n'aurait jamais été observée, mais serait impossible, contraire aux lois physiologiques. Nous avons eu l'occasion de protester contre une pareille prétention et de montrer, avec exemples à l'appui, que l'hallucination collective est possible et conforme à la physiologie (2). Le mécanisme de la sensation, et par suite de l'hallucination, ne diffère pas d'un individu à l'autre ; et chez tous, les opérations merveilleuses de l'imagination procèdent du même terrain cérébral. Des hommes, réunis devant un même spectacle, doivent *sentir* de la même façon et par suite peuvent et doivent éprouver des hallucinations semblables.

Le P. de Bonniot, d'ordinaire si prudent, a donc eu tort de déclarer *impossibles a priori les hallucinations collectives.* De pareilles exagérations sont regrettables, parce qu'elles vont contre la science, parce que, loin de suivre la foi, elles en faussent l'enseignement et servent ses pires ennemis. La *théorie du bloc* n'a qu'un avantage, celui de masquer notre ignorance.

Une preuve frappante en a été donnée naguère à propos des *hallucinations* singulières de la vue que présentent les hypnotisés. En suggérant certaines couleurs aux somnambules, on obtient les effets qui se produi-

(1) *Le miracle et les sciences médicales*, p. 126-127.
(2) *Hallucinations collectives, Revue du monde invisible*, sept. 98.

sent à l'état vigil quand des couleurs réelles ont été soumises longtemps à l'organe visuel. Un théologien témoin de l'expérience a immédiatement tiré ces conclusions rigoureuses :

Des effets réels ne sauraient résulter d'une cause imaginaire, et la simple suggestion d'un carré rouge ne peut être la cause du vert-bleu que *voient* les hypnotisés. Ce carré rouge n'a pas de cause naturelle, il provient d'un agent préternaturel, du *diable* en personne !

Grâce à Dieu, tous les théologiens n'ont pas accepté cet étrange raisonnement, et Mgr Méric, le savant directeur du *Monde Invisible*, a très exactement remis la question au point. « Le sujet *croit voir* sur une feuille blanche un carré rouge qui n'existe pas, son imagination surexcitée rapporte extérieurement à cette feuille le carré imaginaire, voilà le fait sur lequel sa pensée s'égare ; mais c'est un fait particulier, en dehors duquel *le sujet voit comme vous et moi.* Or, si vous enlevez brusquement un carré rouge sous les yeux d'un homme sain à l'état de veille, il accusera aussitôt la sensation du vert ; *le somnambule ne fait pas autre chose*, et *le rouge imaginaire étant réel pour lui*, il lui est évident qu'il doit accuser la sensation du vert quand vous enlevez brusquement la feuille blanche et que vous la remplacez par une autre. » Mgr Méric a raison, et *l'hallucination hypnotique*, qui semble prodigieuse à son contradicteur, s'explique toute seule. On suggère à un individu endormi qu'il *voit* un carré rouge. L'imagination met aussitôt en mouvement les éléments de la rétine et produit l'image appropriée, le carré rouge. Cette image n'est que la reproduction de celle que détermine l'impression d'un carré rouge extérieur. Si brusquement on substitue au carré rouge une feuille blanche, l'hypnotisé ne peut plus accuser qu'une impression vert-bleu, complémentaire, car il est aussi incapable que l'homme éveillé d'analyser complètement avec sa rétine fatiguée la nouvelle couleur offerte. Le carré rouge n'existe pas, c'est vrai ; mais, comme le dit Mgr Méric, le rouge *imaginaire* est absolument *réel* pour l'hypnotisé, qui en a l'image dans les yeux. La vision *subjective* de l'hypnotisé est analogue à la vue *objective* de l'homme éveillé : elle s'opère également dans les *mêmes* conditions, *par l'action de la même rétine*. Les lois de l'optique sont identiques de part et d'autre.

Comme on le voit, la science rend raison d'un phénomène qui paraissait inexplicable aux profanes, surnaturel même à plusieurs. Nouvelle preuve qu'il faut se tenir exactement au courant des conquêtes de la science, être très prudent dans les conclusions que suggèrent certains faits d'apparence étrange et ne pas faire prématurément appel aux causes supra-sensibles.

IV

C'est pour n'avoir pas observé cette sage réserve que tant d'auteurs sont tombés dans une cruelle erreur en regardant *l'hypnotisme* comme *d'essence diabolique*. Une petite expérience, une heure passée dans les hôpitaux ou auprès des hypnotiseurs, les aurait vite détrompés ; mais ils se sont fiés à leur seul jugement, ils se sont abandonnés à la fallacieuse *théorie du bloc*, et d'un seul coup ils ont condamné toutes les pratiques de l'hypnose comme contraires à la foi et assujetties à Satan. L'aberration est singulière et a reçu des faits une contradiction décisive ; mais nous n'y insisterons pas, car elle a perdu son empire et tend de plus en plus à disparaître. Des théologiens réputés, Mgr Méric, le R. P. Coconnier, l'abbé Guibert, dans de magistrales études, lui ont porté le coup mortel. Nous avons ici même traité la question pour les lecteurs de la *Science catholique* (1) et nous n'y reviendrons pas.

V

Pour établir le caractère *infernal* de l'hypnotisme, les partisans du surnaturel *quand même* n'ont pas craint d'y rattacher des pratiques toutes différentes, comme la télépathie, le spiritisme, l'occultisme et de les confondre avec elles. C'est embrouiller à plaisir la question pour y introduire le surnaturel. On sait en effet que,si la théorie du bloc est usée pour l'*hypnotisme franc* (le seul que nous admettions, et qui soit scientifique), elle règne toujours en souveraine dans le *spiritisme*. Ici tout est diabolique aux yeux de presque tous les catholiques qui ont peu ou point étudié la pratique des *médiums* et s'en tiennent aux justes condamnations portées par Rome contre les *abus* du magnétisme. La tactique est habile, mais elle n'est pas loyale, digne d'esprits philosophiques, et surtout elle porte à faux.

Nous nous permettons de croire que sur le terrain inexploré du spiritisme l'avenir réserve plus d'une surprise et qu'il réformera bientôt avantageusement l'opinion égarée. Il y a, surtout parmi nous, beaucoup d'ignorance sur les problèmes complexes et troublants du spiritisme, et c'est à sa faveur que la *théorie du bloc* triomphe. La science y mettra un terme.

Nous l'avons dit ici même dans une récente étude (2), « il est acquis que les moyens dont disposent les *médiums* sont purement humains dans

(1) *Pour ou contre l'hypnotisme*, janv.-fév. 98.
(2) *Le Diable et les médiums*, Téqui et Sueur-Charruey.

la généralité des cas. Ce qui fait tourner les tables, ce qui les fait parler, c'est le médium lui même plus ou moins conscient, avec la complicité involontaire des assistants. On ne saurait méconnaître pourtant que certains faits sont extraordinaires et déconcertants : c'est l'exception qui confirme la règle. Il est certain que les tables font *par occasion* des communications étranges qui stupéfient les assistants et dépassent de beaucoup la science de tous. Le diable ne saurait être étranger à de telles machinations : il est la cause de tout ce qui dépasse ici les forces de la nature.

« La *médiumnité* dépend donc d'un état cérébro-neurique encore mal étudié, mais indubitable, qui n'a rien de surnaturel, — *où l'esprit du mal peut toutefois faire sa part.* Dire que la pratique des *tables tournantes* est *mauvaise en soi* parce qu'elle *nécessite* l'ingérence des *mauvais esprits*, c'est dépasser les bornes de l'expérience et aller contre l'évidence ; mais il ne serait pas plus juste de croire que cette pratique est inoffensive et permise, car elle a comporté, en plus d'une rencontre, l'intervention de Satan, *et elle la permet toujours.* »

VI

La *théorie du bloc*, on le voit, est entamée, c'est-à-dire ruinée sur toute la ligne : elle est condamnée à disparaître devant la science, comme la nuit devant le jour. Ses partisans tentent un dernier effort et nous opposent une prétention visible :

Expliquez-nous l'hypnose, disent-ils, expliquez-nous le *mécanisme* des suggestions.

Expliquez-nous le spiritisme, le mouvement de la *table tournante*, la transmission à cette table de l'influx nerveux du *médium* et des assistants.

Et comme les savants consciencieux opposent l'insuffisance des données actuelles et avouent sans honte leur ignorance, nos contradicteurs s'écrient triomphalement :

Si vous n'expliquez pas ces phénomènes, c'est qu'ils dépassent votre science, c'est qu'ils sont préternaturels !

La conclusion n'est pas sérieuse. Raisonner ainsi, c'est poser à la science humaine des conditions impossibles à réaliser. Quelles notions resteraient debout s'il fallait expliquer tous les phénomènes naturels que nous constatons ? Explique-t-on le sommeil, le somnambulisme naturels ? Explique-t-on la vie cérébrale, le jeu des neurones, le cours du fluide nerveux ? Nos lecteurs ont pu constater avec nous, au cours de nos études de psycho physiologie, que nous ne connaissons guère le fonctionnement de l'âme et du cerveau.

La physiologie est pleine de mystères : et il faut en revenir à ce triste aveu de Pascal : « L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature, car il ne peut concevoir ce que c'est que corps et encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose comment un corps peut être uni avec un esprit : c'est là le comble de ses difficultés, *et cependant c'est son propre être.* » Est-il donc si difficile de constater notre ignorance et de la proclamer tout haut ?

Les partisans du *bloc surnaturel* ne s'y résignent pas : plutôt que d'avouer leur ignorance, ils mettent le diable partout. C'est absolument renoncer à la science.

Malheureusement cette mauvaise thèse n'est pas spéciale aux questions que nous venons de passer en revue, à l'hypnotisme, au spiritisme. On la retrouve partout, à tous les coins de la route, sur le terrain de la science ; et ce n'est pas une tâche aisée de la déloger et de la ruiner à jamais dans nombre d'esprits contemporains. Mais cette tâche doit être remplie pour l'honneur de la science et de la foi.

VII

La question de la *télépathie* ou de la *double vue* a de nos jours tout particulièrement occupé l'opinion ; et sauf pour les partisans du *bloc*, elle n'est pas résolue. L'ignorance où nous sommes personnellement des conditions du phénomène ne nous pèse nullement ; et nous avons exposé ailleurs les raisons très légitimes de notre réserve :

« Que *l'action des esprits à distance* soit possible, nul n'y contredit ; mais il est impossible d'accepter à la suite du D[r] Liébeault, et même de concevoir des *ondulations de la pensée humaine* à travers l'atmosphère, des *vibrations d'esprit, etc.*

« Un abîme sépare le monde des esprits de celui des corps. Cet abîme est-il comblé par la substance nerveuse dont l'activité spéciale ferait une transition facile et naturelle des forces physico-chimiques aux forces mentales ? Nullement, et les derniers travaux de la science ne laissent aucun doute sur ce point. La force nerveuse est d'ordre vital et n'a aucune ressemblance avec les simples forces cosmiques. C'est en vain que certains savants nous parlent de « mécanisme nerveux ». Nul n'a vu ces *vibrations* et ces *ondulations* des tubes et des cellules qu'ils décrivent de confiance. L'opinion qui assimile l'*influx nerveux* au courant électrique ou à quelque autre agent physique a pu séduire un instant, mais est aujourd'hui absolument controuvée (1). Il est établi que l'activité nerveuse, même

(1) Voir nos livres *Le Problème cérébral*, *Spiritualisme et spiritisme*, Téqui.

dans ses modes les plus simples, même dans le « mouvement réflexe », se distingue par des caractères à part qui révèlent manifestement une cause supérieure, l'âme vivante.

La force nerveuse échappe donc aux explications physico chimiques ; elle ne se réduit pas à un ébranlement moléculaire ou à une ondulation des nerfs. Par suite, elle ne sort pas des éléments qui lui sont propres et n'est pas de nature à parcourir le monde sur l'aile du vent et au gré des hommes.

Le Dr Liébeault n'est pas seul à croire aux *vibrations cérébrales*, à la *force neurique rayonnante ;* mais le terrain est glissant, et la plupart des auteurs qui le suivent dans cette voie versent dans le *magnétisme* ou le *spiritisme* en admettant un fluide impondérable, éthéré, spirituel, etc. Ici les inductions et les analogies battent leur plein, mais les faits vérifiés manquent encore. On n'a jamais constaté expérimentalement la transmission d'un fluide quelconque à une grande distance, sans l'aide des sens et des nerfs, sans le secours d'un conducteur matériel approprié. Rien ne défend de croire que la science de l'avenir révélera le *fluide sympathique*, cause *matérielle* des communications *spirituelles* ; mais, en attendant cette heureuse découverte, notre devoir de savants est d'observer une prudente expectative.

Admettons cependant, par hypothèse, que l'explication matérielle de la double vue soit enfin trouvée. Toute cause supra-sensible sera-t-elle par là même écartée ? Nullement, car il est établi que la double vue n'appartient pas à la constitution organique, individuelle des sujets, qu'elle leur arrive inopinément, sans effort, et que ses manifestations sont rares, exceptionnelles. Ajoutons qu'elle échappe à l'action troublante de l'hypnose. Sous quelle influence cette faculté se produit-elle ? Voilà ce qu'il faudrait établir et ce qui permettrait d'affirmer qu'un agent étranger intervient, se surajoute en quelque sorte à la cause naturelle et s'en sert pour arriver à ses fins.

Quoi qu'il en soit, il faut se garder, en face des mystères de la nature, d'invoquer prématurément les causes extra-sensibles, il faut craindre d'en abuser à plaisir. Les explications actuellement fournies par les savants pour rendre raison de la double vue ne sont pas acceptables, mais il ne résulte pas de cette constatation imposée par l'évidence la conclusion fort grave que *la double vue est d'origine surnaturelle.* Le mécanisme de la double vue n'a pu être encore révélé ; mais de ce qu'il nous échappe actuellement il ne s'ensuit nullement qu'il nous échappera toujours. La porte reste ouverte aux hypothèses nouvelles, aux progrès de la science, et, qui sait ! à l'explication cherchée.

En attendant, cette explication manque : elle ne se trouve ni dans la physique, ni dans la physiologie. Faut il la demander, sans plus ample informé, à une cause surnaturelle ? Nous ne le pensons pas d'une manière générale (1). »

Mais notre sentiment répugne aux esprits qui veulent résoudre dès maintenant tous les problèmes, même au prix d'une absurdité. On va répétant que la communication *à distance* est *naturellement* impossible, que la télépathie est d'ordre préternaturel, que le diable préside nécessairement à la correspondance des âmes !

De telles affirmations sont vraiment trop hâtives, gratuites, injurieuses pour la science : on ne saurait les approuver. Est-ce que les relations actuelles sont comparables à celles d'antan ? Le passé est garant de l'avenir. La communication instantanée entre deux hommes éloignés était impossible autrefois : elle se réalise aujourd'hui par le fil télégraphique. La transmission électrique a surpris et émerveillé les gens, elle ne nous étonne plus ; mais elle se perfectionne tous les jours, et Dieu sait où elle arrivera. Ne se fait-elle pas déjà *sans fil*, grâce aux beaux travaux de Branly et de Marconi ? La *vision à travers les corps opaques* ne s'opère t-elle pas aux moyens des *rayons X* ou *de Roëtgen?* Ces découvertes, ces merveilles de la physique moderne en laissent pressentir d'autres, et peut-être la cause de la télépathie. En tout cas, quelle que soit l'explication réservée par l'avenir, le *fait* de la télépathie est établi sur des bases incontestables, et aucune raison ne nous oblige à y voir la main du diable, bien que nous ne connaissions pas encore le secret de son mécanisme.

Le même esprit de sage et prudente réserve nous a guidé dans la question plus spéciale, mais très actuelle des *stigmates sacrés* et de la *sueur de sang* (2). Nous n'en parlerons ici que pour rappeler nos conclusions.

Ni l'autographisme, ni l'hystérie, ni l'imagination n'expliquent la formation, le siège, l'écoulement sanguin périodique des plaies sacrées. Mais nous nous gardons bien de conclure de là que *les stigmates sont d'origine surnaturelle.* Avec un tel raisonnement, le champ du surnaturel serait en proportion inverse de celui de nos connaissances : immense à l'origine, il reculerait peu à peu devant les lumières de la science. Est-ce possible ? Non. Le surnaturel n'est pas en opposition avec la raison ; le miracle ne saurait naître de notre ignorance.

(1) Dr S. *Morale*, 6e éd. tom. IV, p. 193-197.

(2) Cf. nos articles. *Les Stigmates selon la science*, *Sc. cath.*, nov.-déc. 1894 ; et *La Sueur de sang*, *Correspondant*, 25 août 1898. Tirage à part Téqui et Sueur-Charruey.

Voilà la base de la *théorie du bloc*, le fléau de toute discussion.

Combattons sans trêve ni merci cette ignorance qui égare les esprits, les éloigne du terrain solide des faits et les jette soit dans un matérialisme déraisonnable, soit dans un surnaturel dangereux ; servons avec passion la science, sans l'idolâtrer jamais, sans méconnaître ses lacunes ni ses faiblesses. Nous contribuerons ainsi à ses progrès et nous arriverons vite, en limitant de plus en plus exactement les *frontières du surnaturel*, en les fortifiant solidement par la raison et la science, à les protéger contre toutes les attaques des ennemis de l'Église et à assurer le triomphe de la vérité et le règne de Dieu !

Arras. — Imprimerie Sueur-Charruey, rue des Balances, 10.

Arras : Imprimerie Sueur-Charruey, rue des Balances, 10.